

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 8 (1985)

Artikel: Jules Surdez (1878-1964), conservateur de la mémoire des anciens :
exposé d'Edith Montelle, donné le mercredi 18 avril 1984, au Centre
culturel de Rossemaison

Autor: Montelle, Edith
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064238>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jules Surdez (1878-1964), conservateur de la mémoire des anciens

Exposé d'Edith Montelle, donné le mercredi 18 avril 1984, au Centre culturel de Rossemaison

«Quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle». Que de vieux conteurs sont morts, en Suisse romande, emportant dans leur tombe le trésor de leurs contes, la mémoire de leurs ancêtres, condamnés par une époque technicienne qui ne connaissait plus la valeur du temps ni celle du passé; les jeunes, préoccupés de rationalisme et de scientisme, n'avaient plus le temps d'accorder un peu d'attention à la parole de ces radoteurs. Et il faut tant de temps, tant de patience, tant d'hésitations, tant d'écoute, tant de silence pour conter! Alors les conteurs se sont tus, enfermant en eux tout ce que leurs Anciens leur avaient appris, ils se sont tus jusqu'à ce que la mort les tue.

Parfois, cependant, de plus jeunes ont su leur prêter une oreille attentive, fidèle et respectueuse et ont compris que cette parole, sous une apparence malhabile et naïve, recouvrait des messages essentiels pour la survie de la culture de leur communauté. Jules Surdez est l'un de ceux-ci. D'une belle écriture assurée, il a noirci des centaines de feuilles de cahiers pour essayer de restituer le plus fidèlement possible l'ambiance, la couleur, la chaleur des contes qui lui étaient confiés, en patois bien sûr, mais il a su garder toute la saveur de ce patois dans ses traductions françaises.

Quand Jules Surdez a transcrit ces contes, il savait qu'il opérait un sauvetage. La chaîne de la tradition orale, qui remonte à la nuit des temps, était momentanément brisée, et le seul moyen de sauvegarder ces récits était de les écrire. Maintenant que de nouveaux conteurs viennent prendre le relais, les contes du Jura peuvent revivre grâce au travail forcené de Jules Surdez, et aussi d'Arthur Rossat. Si ces hommes n'avaient pas existé, nous serions contraints de raconter les contes allemands de Grimm ou les contes français de Perrault.

Mais que peuvent-ils donc nous apporter, ces récits dont l'origine se perd à l'origine de l'homme, au temps où

le temps était «dans le temps», ces récits immensément vieux et toujours renouvelés par l'imagination des conteurs? Pourquoi tant d'hommes et de femmes se pressent-ils pour écouter les aventures de Sainnunbin ou de la demoiselle d'Asuel, fermant le bouton de leur télévision ou de leur radio, délaissant le cinéma?

Le conte populaire est la mémoire vivante d'une région. Les conteurs savent l'importance de leur parole, et qu'il ne faut pas la gaspiller avec ceux qui ne la respectent pas, les ironiques, les blasés. Ils cisèlent avec patience des métaphores originales, ils chargent leurs mots de tout leur vécu, de tous les espoirs et de toutes les craintes de leur communauté. Et ainsi, chaque nouvelle génération laisse une strate. J'ai connu l'œuvre de Jules Surdez grâce à la lecture d'un livre de Raymond Christinger sur la Mythologie de la Suisse ancienne, voici quatre ans. Cet ethnologue étudiait la «Fôle des deux pigeons» à la lumière de ses connaissances, et repérait les traces laissées dans ce conte par la civilisation et la religion des anciens Celtes, il y a 2000 ans.

Dans beaucoup de contes populaires, et cela est frappant dans les contes de Surdez, la maison traditionnelle est parfaitement décrite: chambre du poêle, chambre haute, boiton, courtil, etc... Et on comprend à travers ces récits pourquoi elle est si bien adaptée aux besoins et au climat. On a envie d'habiter une telle maison, et d'opposer une certaine résistance aux immeubles ou aux maisons préfabriquées qu'on nous impose.

D'autre part, dans le conte, on apprend à respecter son environnement. Dans la «Fôle de la quinze-épines», la disparition d'une seule espèce de poisson entraîne le déséquilibre de tout le milieu: jusqu'au Doubs qui s'assèche!

Le conte décrit une tranche de vie et conserve, bien après que les rites se soient perdus, la mémoire des us et coutumes d'une région. Qui de nous connaîtrait encore

aujourd'hui la valeur sociale des veillées, des lûvres, si le Sainnunbin ne nous conviait pas à le suivre dans ses multiples essais pour trouver l'âme sœur?

Pourquoi les jeunes conteurs en jeans et baskets prennent-ils plaisir en 1984 à entendre et à raconter ces histoires qui semblent du temps passé? Parce que sous un habit provincial, ils nous parlent de l'homme éternel et de son émerveillement devant la découverte de l'amour et de son angoisse face à la mort; parce que, avec leurs personnages hauts en couleur et leurs péripéties, ils sont un rempart contre l'uniformisation de notre culture et contre la grisaille de notre époque. Et puis, quand on écoute un conte, on n'est pas seul face à un écran qui déverse ce qu'il veut dans nos têtes passives: on est ensemble, entre amis, en train de vibrer aux aventures de héros qui nous ressemblent et nous apprennent à mieux nous connaître, à mieux nous accepter, à mieux nous aimer pour mieux connaître et aimer les autres. On se sent unis dans la grande chaîne des hommes, des hommes du passé et de ceux de l'avenir, des hommes de sa région et des hommes qui couvrent la terre. On est ensemble, et on peut crier son désaccord au conteur, l'approuver, influencer le cours de son récit.

Sauvegarde d'une poésie originale ancrée dans un terroir, comme l'est cette métaphore de Surdez: «Il y faisait aussi noir que dans la panse d'une vache noire!»

Sauvegarde d'un humour particulier à une région: pensons aux proverbes-contes du Clos-du-Doubs: «C'était un coup pour se tuer!», disait celui qui voulait se pendre! (la corde s'était rompue).

Sauvegarde de la sagesse populaire des proverbes et dictons dont le conteur émaille son récit et qui seraient irrémédiablement perdus si le conte populaire disparaissait.

Pour toutes ces raisons, et pour bien d'autres que j'oublie, je voudrais remercier Gilbert Lovis, grâce à qui

l'œuvre de Jules Surdez est enfin accessible au grand public. A quand la suite de ces fôles, de ces triôles et aussi de ces louènes: les contes scatologiques et érotiques ont une grande importance pour l'équilibre humain: on rit ensemble de ces choses défendues, et on se sent comme les autres, normal; au lieu d'évacuer ses fantasmes, dans une salle obscure de cinéma porno, d'où l'on sort sali. Le conte permet à chacun de voir ses images personnelles; le cinéma impose les fantasmes d'un metteur en scène, des images interchangeable.

A quand la parution d'autres manuscrits de contes, qui, pour retrouver la vie, doivent repasser par la parole?

**Edith Montelle
Morteau**



Au Centre culturel de Rossemaison, Edith Montelle raconte des récits traditionnels recueillis par Jules Surdez. Parmi les auditeurs, Denys Surdez, le fils du folkloriste, et Robert Joly, le petit-fils de Justin Joly, son ami et fidèle collaborateur.